

The Nation le 13 mai 2024

La crise de Gaza dont nous ne parlons pas

Il existe des preuves inquiétantes d'une campagne israélienne soutenue de violences sexuelles contre les hommes et les enfants mâles.

Par **Ira Memaj**, éducatrice en santé publique et chercheuse sur les politiques de santé et les droits en matière de santé sexuelle et reproductive basé à New York.

The Gaza Crisis We're Not Talking About

<https://www.thenation.com/article/society/gaza-sexual-violence-men-boys-israel/>

Au cours des derniers mois, je me suis installé dans une nouvelle routine matinale. Je fais chauffer la bouilloire, dispose le sachet de thé à la menthe et un citron tranché sur le comptoir, puis m'assois à la petite table de ma cuisine. Là, j'ouvre mon téléphone et je fais face aux horreurs qui se déroulent à Gaza.

Les manifestations à Gaza ont été un moment sans masque pour les universités américaines dans une meilleure situation. Au cours des derniers mois, je me suis installé dans une nouvelle routine matinale. Je fais chauffer la bouilloire, dispose le sachet de thé à la menthe et un citron tranché sur le comptoir, puis m'assois à la petite table de ma cuisine. Là, j'ouvre mon téléphone et je fais face aux horreurs qui se déroulent à Gaza.

Un matin, le flux à la une, montrait, sans avertissement, des images d'hommes et de garçons palestiniens détenus – certains âgés d'à peine 12 ans – déshabillés, les yeux bandés, menottés et rassemblés par l'armée israélienne.

En parcourant l'actualité et l'indignation sur les réseaux sociaux, j'ai remarqué qu'une grande partie du discours ne prenait pas en compte ces images pour ce qu'elles étaient : des preuves claires de violences sexuelles.

Bien qu'elles soient documentées dans plus de deux douzaines de conflits internationaux, **les violences sexuelles liées aux conflits** (ou **CRSV**) contre les hommes et les garçons restent relativement sous-traitées. Ces cas sont difficiles à identifier et sont rarement reconnus comme des crimes de guerre, ce qui reproduit des normes sexistes néfastes qui considèrent les femmes comme les seules victimes plausibles de la **VSLC**.

Au cours des sept derniers mois, les reportages sur Gaza se sont principalement concentrés sur les femmes et les enfants. Il y a des raisons claires à cela : au moment d'écrire ces lignes, les femmes et les enfants représentent près de 70 pour cent du nombre total de morts à Gaza depuis le 7 octobre. Non seulement les bombardements ont déplacé près d'un million de femmes et de filles de Gaza, mais ils ont également les services de santé maternelle, infantile et infantile ont été gravement perturbés en raison de la destruction des établissements de santé et des restrictions imposées à l'approvisionnement en eau et en électricité, ainsi qu'à l'accès à la nourriture et aux médicaments.

Cependant, pour comprendre l'ampleur des menaces qui pèsent sur la santé sexuelle et reproductive à Gaza, nous devons également mettre en lumière la manière dont ces préjugés sont infligés et affectent les hommes et les garçons palestiniens.

Depuis le 7 octobre, plus de 4 000 hommes, femmes et enfants palestiniens ont été détenus à Gaza. En mars, l'ONU a rapporté que 1 002 détenus palestiniens (872 hommes et 26 garçons) qui avaient été libérés avaient affirmé avoir été brutalement battus, contraints de rester dans des positions de stress prolongées (un homme a été forcé de s'asseoir sur une sonde électrique, provoquant des brûlures à son corps). anus) et/ou agressée sexuellement

(coups sur les parties génitales et pelotages).

La semaine dernière, un reportage de CNN, divulgué par des lanceurs d'alerte israéliens, a fait état d'horribles tactiques de torture contre les détenus palestiniens de la base militaire de Sde Teiman, dans le désert du Néguev. L'un des détenus libérés du camp était le Dr Mohammed al-Ran, chef de l'unité chirurgicale de l'hôpital indonésien de Gaza, qui se souvient avoir eu les yeux bandés, involontairement déshabillé, entassé sur d'autres hommes presque nus et parfois forcé d'assister à la torture. infligés à d'autres détenus. Le Dr al-Ran a raconté les paroles d'un codétenu qui lui a demandé de retrouver sa femme et de lui faire savoir qu'« il vaut mieux pour eux être des martyrs... plutôt que d'être capturés et détenus ici [dans le camp] ».

En regardant les images de Gaza, mon esprit est revenu à 2017, lorsque je travaillais avec des réfugiés syriens et afghans à Détroit. J'entendais souvent des histoires de survivants de violences sexuelles – hommes et femmes – alors qu'ils fuyaient un conflit armé. Ces expériences ont façonné ma carrière dans le domaine de la santé publique, centrée sur les droits à la santé sexuelle et reproductive, y compris la violence sexiste, parmi les populations vulnérables. C'est peut-être mon expérience professionnelle qui a immédiatement reconnu ces images comme un exemple de ce à quoi peut ressembler la VRC contre les hommes. Ou peut-être que les images ont déclenché un souvenir d'enfance, formé à la suite d'un autre génocide.

C'était en 1999 et je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter ma mère et un groupe de femmes qu'elle avait invitées à prendre un café arabe. Les invités demandaient souvent que leur marc de café soit lu, une pratique connue sous le nom de tabseer, qui servait de forme de divination. Au bout de quelques minutes, ma mère a ramassé la tasse de Farida. C'était une voisine qui s'était installée dans notre ville après avoir été déplacée lors du nettoyage ethnique en ex-Yougoslavie.

Après quelques minutes de réflexion, ma mère a attrapé la main de Farida et a dit : « Il y a un jeune garçon avec la lettre « H »... » Les yeux de Farida avaient une sorte de tristesse que je ne peux décrire que comme le deuil de quelqu'un qui est encore en vie. Elle poussa un cri qui semblait enfoui en elle et avait du mal à en sortir. J'ai appris plus tard que « H » était Hakim, qui en 1992, à l'âge de 19 ans, avait été emmené dans un village du Kosovo, déshabillé jusqu'à ses sous-vêtements, brutalement battu et menacé sexuellement par des soldats serbes.

Ce type de violence contre les hommes a longtemps été négligé en tant que sujet de discours, malgré les preuves historiques montrant qu'il s'agit d'un phénomène courant.

La VSLC contre les hommes et les garçons a été documentée dans plus de 25 conflits armés différents, ce qui suggère que son incidence est bien plus élevée que prévu. Dans un camp de concentration de Sarajevo, 80 pour cent des détenus masculins auraient été violés. Pendant le génocide rwandais, les hommes et garçons tutsis ont souvent été castrés et forcés d'avoir des relations sexuelles avec des femmes séropositives. Un rapport des Nations Unies de 2018 sur le génocide au Myanmar a montré que des hommes et des garçons étaient victimes de viols, de mutilations génitales et de tortures sexuelles. Des rapports en provenance de Syrie montrent que des jeunes hommes, des garçons et des femmes transgenres sont victimes de violences sexuelles, notamment d'esclavage sexuel, où les personnes détenues sont retenues en captivité et utilisées pour « satisfaire les besoins sexuels » des autorités.

Plusieurs études au fil des ans ont montré les conséquences négatives sur la santé des survivants masculins du CRSV, notamment l'incapacité d'avoir des relations sexuelles avec leur partenaire, les fissures génitales et anales, l'incontinence urinaire et fécale, la perte de mémoire, le trouble de stress post-traumatique, la dépression et les idées suicidaires.

Mais si les preuves sont claires, les raisons pour lesquelles elles sont négligées le sont également. Des entretiens avec des juges et des avocats du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) ont révélé que nombre d'entre eux avaient des opinions patriarcales et misogynes à l'égard des survivants et étaient influencés par leurs propres normes culturelles lors de l'examen des cas de VSLC.

Le patriarcat positionne les hommes comme les piliers non seulement de leurs familles mais aussi de leurs communautés.

Ainsi, lorsqu'un homme est victime de violences sexuelles, il est souvent considéré comme

émasculé, s'alignant sur un genre socialement et culturellement jugé « inférieur ». Par exemple, de nombreux juges du TPIY, dont une majorité d'hommes, ont rejeté les affaires dans lesquelles les victimes de violences sexuelles étaient des hommes et ont déclaré qu'ils considéraient les victimes féminines comme fragiles, ce qui a mis les juges mal à l'aise pour poser des questions. Cette réticence à entendre des témoignages empêche de nombreux survivants de s'exprimer.

De nombreuses communautés ethniques sont également fermement attachées à l'idée selon laquelle les survivantes de VSLC méritent davantage d'empathie en raison du poids disproportionné accordé à leurs liens physiques et culturels avec leur virginité. De plus, l'hétéronormativité sert à faire taire les hommes en reliant le viol entre hommes à l'homosexualité et en utilisant les deux pour faire honte et stigmatiser les survivants, en particulier dans les contextes où les accusations d'homosexualité entraînent de graves conséquences, l'ostracisme social et familial. (Dans ses mémoires, Nate Leipziger, un survivant polonais de l'Holocauste, raconte avoir été agressé sexuellement à plusieurs reprises par les autorités nazies pendant sa détention, et sa difficulté à briser son silence.)

Il existe également un manque de services sociaux et juridiques spécifiques aux hommes survivants. Les professionnels de la santé, les représentants d'ONG et autres prestataires qui servent les populations touchées par les conflits armés ne sont souvent pas formés ou capables de reconnaître les préjudices physiques et psychologiques de la violence sexuelle chez les hommes.

Bien que la violence sexuelle en tant que tactique génocidaire ait été examinée pour la première fois dans les années 1990 par les Tribunaux pénaux internationaux pour l'ex-Yougoslavie et pour le Rwanda – un effort important mené par des coalitions féministes – l'évaluation juridique de la VSLC reste principalement centrée sur les femmes, une vision façonnée par les preuves insurmontables montrant que les femmes et les filles subissent des préjudices disproportionnés par la VSLC.

Il a fallu attendre la résolution 2106 du Conseil de sécurité des Nations Unies en 2013 pour que la violence sexuelle et sexuelle à l'encontre des hommes et des garçons soit explicitement reconnue dans le droit international. Pourtant, même avec l'adoption de la résolution, les processus judiciaires internationaux continuent de qualifier la VRSV contre les hommes et les garçons de torture au lieu de reconnaître la nature sexuelle du crime. Cela a influencé la condamnation des auteurs ainsi que la compréhension juridique de la violence sexuelle comme consistant uniquement en un viol.

Réduire la VSLC au seul viol, ignore non seulement les nombreuses façons dont les personnes peuvent être victimes et blessées sexuellement, mais empêche également les survivantes de reconnaître leurs expériences en tant que telles, ce qui influence également leur décision de raconter leurs expériences. Ní Aoláin, un avocat irlandais spécialisé dans les droits de l'homme, a souligné que les évaluations juridiques doivent reconnaître que la VSLC comprend également des préjudices connexes, qui incluent des cas où des hommes sont involontairement déshabillés, menacés sexuellement lors d'un interrogatoire, soumis à des « jeux de garçons » (esclavage sexuel), forcés de masturber, forcés de voir des membres de leur famille se faire agresser sexuellement et forcés de commettre une agression sexuelle sur quelqu'un, souvent un membre de leur famille.

Je repense à Hakim et au fait que sa famille n'a reçu aucune aide en tant que réfugiée au-delà de la nourriture et d'un abri temporaire. Je pense à sa mère et je me demande combien de mères palestiniennes éprouvent le même genre de douleur et de chagrin pour leurs fils vivants. Je réfléchis également à mes expériences de bénévolat auprès des survivants du CRSV dans le Michigan et à leur perception des services de santé mentale. Elles exprimaient leurs inquiétudes quant au moment opportun pour demander de l'aide, s'inquiétaient de ce que leurs voisins pourraient dire ou essayaient même d'effacer leurs expériences, par exemple en disant qu'elles avaient eu de la chance de ne pas se faire violer.

Les tactiques israéliennes de violence sexuelle contre les hommes et les garçons en Palestine ne sont pas nouvelles. Un rapport de juillet 2023 de *Save the Children* a montré que 69 % des enfants palestiniens ont été involontairement déshabillés et fouillés par l'armée israélienne ; certains ont signalé des abus de nature sexuelle.

En 2021, un garçon palestinien de 15 ans a été arrêté par des soldats israéliens à Jérusalem-Est occupée. Selon les documents de Défense des Enfants, le garçon a eu les yeux bandés, a été interrogé et soumis à des violences physiques, violé avec un objet et battu à plusieurs reprises sur les parties génitales. Dans une étude de 2015 détaillant les témoignages d'hommes et de garçons palestiniens interrogés par les autorités israéliennes, diverses formes de violence sexuelle ont été relevées, notamment des menaces et humiliations sexuelles verbales, le déshabillage forcé, les agressions physiques et le viol. L'étude a également noté que seuls quelques survivants ont soumis leur témoignage au tribunal ; cependant, malgré les preuves, les auteurs israéliens n'ont jamais été condamnés.

Les hommes et les garçons palestiniens qui subissent ce genre d'abus doivent également faire face au racisme qui aveugle si souvent les gens sur leurs expériences. Les représentations d'hommes arabes et musulmans comme des sauvages, des terroristes et des agresseurs les déplacent systématiquement du récit de la victime, qui à son tour remet en question l'innocence des survivants. Ce projet est devenu évident lorsque les médias ont commencé à se demander si les hommes et les garçons palestiniens qui avaient été involontairement dépouillés et maltraités étaient des civils ou des terroristes. Il semble que l'armée israélienne ait renforcé l'impression qu'il s'agit d'hommes palestiniens adultes, après l'indignation des médias sociaux qui a suscité davantage de questions sur la détention massive et sur l'identité de ces hommes. C'est plus tard en décembre qu'on a découvert que des enfants figuraient parmi les détenus. La série d'événements s'est poursuivie, avec de plus en plus de sources d'information rapportant que le traitement réservé par Israël aux détenus palestiniens équivalait à de la torture.

La hiérarchisation des formes de violence sexuelle et de leurs cibles se retrouve largement dans les revues universitaires, les recherches et les rapports des agences humanitaires, qui à leur tour influencent les appels de financement et les politiques visant à lutter contre et à atténuer la violence sexuelle. De plus, le scénario de la « victime parfaite » de la VSLC, qui décrit l'agresseur comme un soldat agressif et la victime comme une civile innocente, dicte souvent la manière dont les agences humanitaires et de défense des droits humains et les praticiens de la santé publique collectent des données sur la VSLC dans des contextes de conflit armé et y réagissent. aux cas par le biais de politiques et d'interventions. Malheureusement, ces approches ont abouti à un effacement systématique des survivants masculins du CRSV.

Nous devons dépasser les hypothèses binaires sur le genre et la VSLC et reconnaître les forces sociopolitiques et culturelles qui perpétuent la VSLC à l'encontre des hommes. Il ne s'agit pas ici de minimiser les expériences des femmes, mais de souligner l'importance de reconnaître et de soutenir les survivants masculins, souvent négligés. Les organismes internationaux tels que la CPI et la CIJ, ainsi que des organisations comme l'ONU et les décideurs politiques, doivent intégrer les preuves provenant des contextes de conflit armé dans les cadres de lutte contre la violence sexuelle basée sur le genre. Ceci est crucial non seulement pour élargir notre compréhension de la VSLC, mais également pour élaborer des réponses justes et éthiques. Malgré de nombreux progrès au fil des années, le droit international continue de laisser tomber les survivants de la CRSV, en particulier les hommes et les garçons.

À ce moment-là de ma routine, l'eau s'écoule de manière agressive de la bouilloire à thé. Alors que les images sur le terrain de Gaza et de Cisjordanie continuent de se répandre, je frémis à l'idée des ruines laissées à la suite d'un génocide.

Je pense beaucoup à l'endurance et à la pression que subissent les hommes et les garçons palestiniens. Leur courage à partager leurs témoignages, malgré la menace qui pèse sur leur vie, me pèse lourdement. Alors que je vois ces mêmes images maintenant, se reproduisant des mois plus tard, il est plus clair que jamais qu'il existe un besoin urgent de prendre des mesures concrètes pour mettre fin à ces violences sexuelles, même si la voie à suivre reste floue.

Traduction Google trad. / Cham Baya

Ira Memaj

Ira Memaj, MPH, est une éducatrice en santé publique et chercheuse sur les politiques de santé et les droits en matière de santé sexuelle et reproductive basé à New York.